Regards d'en face Petite Synthe

Le samedi 28 septembre 2002 de 14h à 16h, une trentaine de personnes, dont quelques stagiaires de la Formation à l'Animation des Espaces Publics Urbains (FAEPU), ont participé, dans le cadre du Forum «Regards d'en face» de Petite Synthe/ Dunkerque, à l'atelier «Diagnostic partagé du territoire»

L'association «Regards d'habitants», avec le soutien technique de l'AGUR , a exposé les travaux réalisés par la FAEPU le 18 avril 2002 (voir Espaces Publics n°12 de mai 2002) et a animé les débats, parfois contradictoires, à partir de nos «regards croisés».

Un compte rendu sous forme d'affirmations, de propositions et de questions est

à notre disposition. L'exposition fera l'objet d'un tirage photo pour compléter notre dossier.

Relais territoriaux Ligne bleue: J.F. Broutèle 03 28 58 06 40, jf.broutele@agur-dunkerque.org; Michel Jonquel, michel.jonquel@teaser.fr ; P. Mahey 04 76 53 19 29

Mobilité avec la Ligne Verte

La mobilité à l'ordre du jour de la rencontre avec la ligne verte

La journée du 26 septembre est depuis mai le fruit d'une réflexion collective (2 ateliers territoriaux, et de 3 réunions de préparation) qui a mobilisé une trentaine de participants . Ces derniers se sont saisis de cet espace de formation pour provoquer un débat autour d'une question centrale; celle des grands projets tels que l'implantation du tramway sur lesquels les habitants, les techniciens de la politique de la ville n'ont pas de prise et qui pourtant déterminent le devenir des territoires . Qui sont les acteurs ? Quels sont les espaces de concertation existants? Quels liens avec les quartiers et les projets de renouvellement urbain dans le cadre du GPV ?

Pour mieux se saisir la problématique, Françoise Mascotto, conseillère municipale à Anzin et Stéphane Dubrunfaut, chef de projet ont proposé pour l'atelier du 9 septembre de s'appuyer sur l'exemple de la ZAC Valmont, friche industrielle en plein cœur de ville, qui deviendra prochainement un pole d'échange. Quelles sont les incidences de l'implantation du tram en terme spatial, environnemental et social ?

Pour s'approprier un projet, comprendre les enjeux et pouvoir en débattre, il faut d'abord le connaître. C'est dans la continuité l'objectif de la rencontre du 26 qui réunit des acteurs qui ne se côtoient pas mais agissent sur des mêmes territoires. Invitation à laquelle répondent présents des représentants du SITURV et la SEMURVAL qui acceptent de recevoir le groupe et de nous guider sur une partie du futur tracé.

Découvertes, curiosité, indignation, intérêts

La journée a montré la rapidité avec laquelle les participants de la ligne rouge qui ne sont pas tous du valenciennois, sont entrés dans le débat et la production d'idée. Elle a mis en évidence :

- Deux logiques qui évoluent en parallèle sur un même territoire et qui mettent en oeuvre des acteurs différents et des priorités distinctes ; Quel est le projet de ville qui donnerait un cadre cohérent à la fois aux actions de la politique de la ville et à celles liées aux déplacements ?. En quoi ce projet en concentrant ces efforts sur la revitalisation des centres villes peut il contribuer au renouvellement des quartiers ?

- Qu'est ce que les différents acteurs peuvent attendre de la concertation ? Quelles sont les marges de manœuvre aujourd'hui ? Comment entrer dans un espace de construction d'un projet qui est déjà lancé ?

-La difficulté à mobiliser et à ouvrir des espaces de participation sur des projets dont la réalisation ne sera effective qu'à long terme, dont les enjeux dépassent le cadre de la proximité directe. Comment ouvrir un espace de débat ? Sur quelle modalité? Qui prend l'initiative et qui anime? C'est concrètement aujourd'hui la question soulevée par la ligne verte.

Relais territoriaux Ligne verte: Valérie Lapenne 03 27 34 58 37; F. Van Iseghem 03 28 82 71 31

LES PROCHAINES ETAPES DU VOYAGE

LA LIGNE ROUGE
CROISE LA LIGNE MAUVE
Jeudi 24 octobre 2002

LA LIGNE ROUGE
Jeudi 21 novembre 2002

21 novembre
Dernier délai pour fournir
les textes et images de vos récits.
On travaillera ce jour-là
sur les pages 3 et 4.

ESPACES PUBLICS N°16
sortira le 21 novembre 2002

Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme
et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : http://www.urba.ucl.ac.be/hd

Contact : Amélia Ribeiro de Souza
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : http://www.arpenteurs.fr

Contact : Pierre Mahey
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex

Contact : Anne Lescieux
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fupl.asso.fr

Ont participé à la réalisation de ce numéro :
Bernard Declève, Kim De Rijck, Stéphane Dubrunfaut, Dominique Hibo, Michel Jonquel, François Legris, Anne Lescieux, Pierre Mahey, Sophie Moraux, Amélia Ribeiro.

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513

ESPACES PUBLICS 15
Oct 2002

ASSEYEZ-VOUS, IL FAUT QU'ON DISCUTE ... (SUITE)

De la cité escamotable à la ville en mouvement.

La «cité escamotable» était le titre d'une exposition qu'on peut visiter chez Rita, un lieu fantastique où la formation a consacré une journée à la question des outils pour représenter la ville, ses usages et ses projets.

Pierre Mahey a montré que cette question était à la fois un défi culturel et un enjeu de pouvoir. Comment lutter contre l'abstraction des représentations? C'est une arme puissante, nécessaire souvent, mais toujours redoutable. Elle a le pouvoir d'escamoter la ville dont elle ne restitue jamais que certaines dimensions. Elle peut aussi escamoter l'esprit de cité, en imposant une manière de voir et en rendant inappropriables pour le dialogue les contenus qu'elle porte.

Face à ces défis, la chaîne d'animation a plusieurs cartes à jouer : Ecouter et tenter de comprendre, simplifier les représentations, rendre appropriables socialement les démarches qui y conduisent. Mais aussi rendre «visibles» et «parlantes» des valeurs de la ville insérées dans les plis quotidiens de l'usage. Tout un programme!

La journée du 26 septembre avec le SITURV a mis tous ces enjeux en évidence.Il n'est pas facile de s'insérer dans un débat qui a dix ans d'histoire. L'invitation au dialogue est une chose, mais qu'est-ce qui est réellement négociable? Quelle attitude choisir: entrer dans le mouvement ou reposer toutes les questions? A suivre... B.D.

Percevoir et représenter

Percevoir, avec ses sens. Prendre conscience de ce qu'on perçoit. Représenter cette conscience. C'est le propre de l'humain. Le dessin, le langage, ou tout autre mode d'expression sont là pour raconter aux autres notre perception du monde. Et ainsi chacun peut, par cet acte de représentation, prendre place dans le groupe et agir avec d'autres.

La maîtrise des outils de représentation est un enjeu majeur. Celui qui sait parler prend le pouvoir. Celui qui dessine prend le pouvoir sur le projet. Les outils de représentation sont les armes du pouvoir. Avoir les capacités de les utiliser c'est avoir les capacités d'être acteur.

Certains outils sont particulièrement inaccessibles par leur niveau d'abstraction, c'est-à-dire par leur éloignement de la perception. Plus on rajoute et superpose de conventions abstraites pour représenter les sensations qui sont nos seuls capteurs de la réalité, plus la traduction est difficile à faire, plus l'outil de représentation est difficile à utiliser.

Pour exemple, prenons le plan, outil qui est paradoxalement le plus utilisé pour présenter un projet. Outre toutes les conventions de couleur, d'épaisseur de traits, de chiffre, d'orientation qui constituent les multiples abstractions du plan, retenons simplement les deux principales : le plan propose de passer de la réalité à trois dimensions à une représentation en deux dimensions, supprimant par convention la hauteur, c'est-à-dire la dimension la plus visible. À cette abstraction difficile, on superpose une autre abstraction quasiment intraduisible pour nos sens qui est le changement d'échelle. Un centimètre représente par exemple un mètre. Comment peut-on espérer, avec un outil de représentation aussi abstrait, partager des points de vue sur des usages futurs du projet ? Il est normal que la plupart d'entre nous ne «sache pas lire un plan».

Nous sommes en pleine mascarade, on peut légitimement se demander si cet outil n'a pas été en partie conçu pour protéger et sacraliser le savoir de certains spécialistes…

Une des fonctions de l'animation consiste à ce que chaque interlocuteur comprenne les représentations du projet et puisse avoir prise dessus. On ne peut pour cela faire l'économie de formation. Elle passe par une simplification du niveau d'abstraction, par exemple en réalisant des maquettes qui maintiennent les trois dimensions ou en réalisant des dessins grandeur nature, dans la réalité. Mais on doit aussi sans doute inventer des outils qui permettent de représenter des éléments évacués la plupart du temps des plans. Ce sont en particulier les dimensions sociales, sociologiques, historiques, d'usage…

Quelques exemples :

Grande-Synthe, l'Atelier de Travail Urbain «dessine» grandeur nature les contours de la future place de l'Europe avec un rubalise tendu entre des tiges de bambou qui simulent une hauteur de façade.

Teisseire à Grenoble, les enfants constituent avec du papier une surface de 100m²

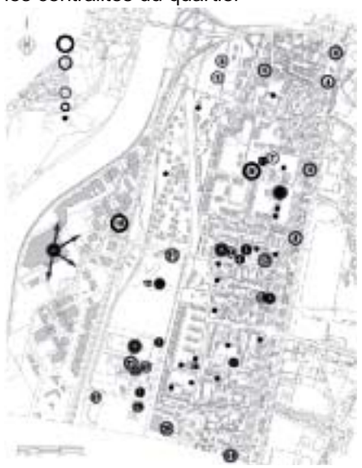
Le Courghain à Grande-Synthe, des enfants représentent l'importance des étangs et des canaux dans leur quartier.

Meylan, préfiguration grandeur nature d'une pergola réalisée en planches de chantier pour débattre avec les riverains de son utilité.

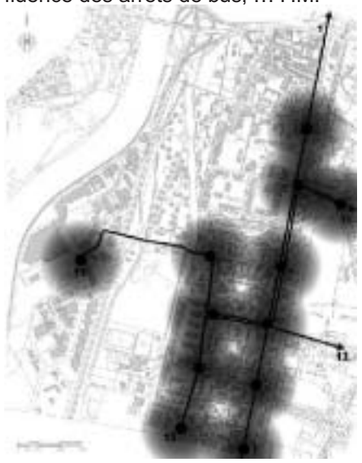
Echirolles, l'APUS réalise une cartographie des quartiers Ouest :

le taux d'occupation des logements

les centralités du quartier



la fréquentation des équipements, la répartition des Rmistes, la zone d'influence des arrêts de bus, … P.M.



Pour en savoir plus : « L'espace urbain en méthodes «, Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (direction), éd. Parenthèses, Marseille, 2001.

Echos de la journée du 26 septembre avec le SITURV

La journée s'est organisée autour de deux questions posées par le SITURV (Syndicat intercommunal pour les transports urbains de la région de Valenciennes) :

- Comment favoriser l'appropriation du projet Tramway par la population?
- Comment faire le lien avec les quartiers?

CHOC DE CULTURES, OUVERTURE D'ESPRIT

Sophie Moraux , Chargée de communications aux SITURV

Sortir des schémas de travail habituels, ouvrir les portes du SITURV à un groupe de néophytes, et avoir pour ambition de les transformer en acteurs du projet… Tel était le défi de la journée du 26 septembre dernier.

Partis d'un constat amer, une image négative du projet, car méconnu et non approprié par les membres de la formation, nous avons restitué TRANSVILLES dans sa dimension d'aménagement urbain, d'intégration sociale et culturelle, et d'insertion économique. Cette expérience enrichissante et positive devrait être démultipliée auprès des acteurs de l'arrondissement et enrichir le schéma de communication.

A travers les ateliers urbains organisés dans les quartiers classés en GPV, les représentants du SITURV mènent déjà des actions de sensibilisation auprès des représentants des habitants (Saint Waast, Dutemple, Faubourg de Cambrai et prochainement Denain..) populations qui ont déjà été consultées au cours de l'enquête d'utilité publique. (…)

Néanmoins, au cours de ces rencontres le SITURV a pris conscience que la dynamique tramway n'était pas encore intégrée dans les esprits, et ne rehaussait pas encore l'image de ces quartiers. (…) Leur passé est à valoriser, le lien entre les anciens et les jeunes à établir, de même qu'une communication à destination du quartier et de l'arrondissement. Pour les séduire, le SITURV doit leur montrer qu'il s'est déjà intéressé à eux en desservant leur quartier par le tramway, et en le reliant directement aux centres-villes d'Anzin et de Valenciennes.

Il reste au SITURV et à la SEMURVAL à travailler ensemble ce vaste chantier social et humain, au sein duquel l'insertion professionnelle sera également privilégiée.»

POINT DE VUE DE MILITANT

François Legris, Responsable de l'antenne Est du PACT de Lille :

(…) On aurait pu élaborer une véritable stratégie avec les acteurs locaux et les animateurs de la formation avant de rencontrer SEMURVAL et aussi faire une présentation des acteurs. Car à travers cet «exercice d'école» on a pris le risque de «casser» une relation avec le maître d'ouvrage.

A propos des interventions tant des élus, que du maître d'ouvrage, et des réactions des habitants présents, on s'aperçoit qu'on est toujours dans des logiques descendantes basées avant tout sur des intérêts économiques avant d'être «au service du public»; dans des projets décidés, plaqués qui occultent les principaux intéressés : commerçants, habitants, riverains, utilisateurs etc…

C'est frustrant pour nous de ne pas pouvoir aller au delà dans la démarche de réflexion mais espérons avoir des suites par les acteurs locaux de la formation

INCARNATION D'UN FANTOME

Stéphane Dubrunfaut , chef de projet

« (…) Et finalement on y est, comme souhaité au départ de la ligne à Bruay-sur-l'Escaut, au cœur même du centre de décision du projet Transvilles et de son futur Tramway. Un tramway un peu fantôme car depuis près de dix ans qu'on en parle (et on en parle !), tout ou presque a été dit sur ce projet qui semble avoir réuni autant de détracteurs que de partisans, bref un vrai fantôme auquel on croit ou ne croit pas, ou plus…

A l'exposé qui nous est fait par les techniciens du SITURV et de la SEMURVAL, qui nous ont reçu aimablement, on comprend bien les enjeux et la complexité d'un tel projet et la somme de conjonctions qu'il a fallu réunir pour mener à bien celui-ci: politiques, techniques et financières. Aujourd'hui, tout est réglé, calé, figé, le «spectre» va pouvoir prendre forme. Le tracé de demain alterne entre passages dans la ville d'aujourd'hui et escapades dans les interstices béants des friches industrielles héritées du passé. Ici se focalisent véritablement les enjeux de la ville renouvelée, avec un nouveau centre qui va se structurer autour du tramway, seul élément positionné avec certitude dans ce paysage à inventer.

L'après-midi, nous nous interrogeons sur l'appropriation par les habitants du projet transvilles et l'impact de celui-ci sur les territoires traversés et desservis. Les échanges sont riches et font clairement apparaître l'intérêt de rendre les projets urbains «vivant» pour les habitants. Pour le tramway, les dés sont jetés et il reste à gagner l'adhésion de la population dans le concret de sa réalisation (qualité d'usage, accessibilité pratique et économique, lisibilité et cohérence des correspondances et des dessertes, etc). Pour le centre ville d'Anzin, en tant que technicien ayant à collaborer à ce projet, je me pose à ce jour plus de questions que je ne dispose d'éléments de réflexions. Des études sont lancées, des gens «travaillent sur le dossier». Je me demande «qui va décider?», «pour quels habitants va-t-on élaborer le projet?», «comment va se mettre en place le débat public et la participation des habitants à celui-ci?».

SYNTHESE DES PROPOSITIONS

Quelle méthode de travail en commun?

- Trouver un mode de dialogue et diversifier les espaces de dialogue
- S'appuyer sur des espaces de participation existants : comités d'habitants, Ateliers de Travail Urbain, associations, groupes formels et informels...
- Comprendre pour s'approprier
- Enoncer et rendre visibles les changements qui vont s'opérer

Pistes d'actions conjointes.

- Développer des processus d'information de proximité
- Travailler sur l'histoire des lieux
- Les stations : des portes ouvertes sur les quartiers
- Le tramway, un enjeu d'insertion
- Négocier des clauses de ''mieux disant social'' dans les marchés
- S'appuyer sur des régies de quartier, chantiers-écoles
- Développer des projets d'économie sociale et solidaire …

Des questions à débattre

- La participation, jusqu'où? fédérer les habitants autour d'un projet déjà défini ou les associer aux différentes étapes de l'élaboration du projet?
- L'appropriation du projet : de quel type? culturelle? économique? sociale?
- A quel moment prendre part au projet et dans quels espaces ?
- Quelles conditions de dialogue?
- Est on prêt à accepter la concertation, si celle ci risque de changer le projet ?
- Est il trop tard? Existent il vraiment des marges de manœuvre possibles?
- Peut on parler d'appropriation quand le tracé est déjà défini?
- Identifier les enjeux sur lesquels il est encore possible de penser concertation.

…